LE CANADA

SAMEDI 1 MARS 1890

ÉCHOS DU JOUR

Le 2 mars Léon XIII entrera dans sa quatre-vingtième année. C'est le Père Angier qui paie les frais du procès Paradis vs Berthelme dit l'Écœur.

M. Barfleur, secrétaire d'Irlande, prépare un bill pour donner un gouvernement local à ce pays.

Coquelin doit revenir en Amérique au printemps avec des artistes de première valeur.

Les députés Robitoux et Cameron ont reçu, à Québec, de légères blessures dans un accident de voiture.

On se propose dans le Massachusetts de donner \$100 à toutes les petites villes pour leur permettre d'ouvrir des bibliothèques.

On parle d'introduire une nouvelle industrie dans le Nord-Ouest canadien : la chirocité. Il est question de cultiver cette plante en grand.

M. Robert Griffin, professeur de la société royale de statistique d'Angleterre, dit que la richesse de la Grande Bretagne s'élevait en 1885 à dix milliards de livres.

La tablette commémorative qui sera érigée à la mémoire du major Short, dans la cathédrale de Québec est un véritable chef-d'œuvre d'art.

La chambre des députés en France vient d'adopter par 277 voix contre 236 un règlement qui dit que tout membre qui refusera d'obéir aux injonctions du président sera suspendu de ses fonctions et exclu de la chambre des députés pendant 36 séances.

Si Dickens vivait il aurait un bon sujet de satire dans le dénouement du scandale de la rue Cleveland, à Londres. Ce sont, non les coupables, mais les vengeurs de la morale qui reçoivent punition.

On vient de former à Londres, Newcastle et dans d'autres localités des comités qui feront tous les efforts possibles pour obtenir l'abolition des peines infligées aux prisonniers politiques en Sibérie.

Les promoteurs du bill de l'École de Médecine ont introduit dans leur projet cette déclaration d'une importance décisive : que le but de la loi est de favoriser l'établissement d'une institution d'un caractère canadien permanent.

Cette déclaration est accueillie à Québec avec une satisfaction légitime, car elle est un hommage rendu à l'initiative nationale en matière d'éducation.

Deux phrases de la vérité : "L'acier est le plus singulier Canadien français que nous ayons jamais vu."

"M. Mercier a juré de faire plaisir aux Anglais, coûte que coûte. Les journaux conservateurs, à force de lui dire qu'il faisoit et exaspère la minorité protestante, ont fini par le convaincre : apparemment que c'est vrai."

Sir Hector Langevin, n'a pas, dit le Sud, pour habitude de faire de longs discours, de donner brève et concise, mais cette fois-ci il a étonné non seulement ses adversaires politiques mais ses amis aussi qui ne s'attendaient pas à une philippique aussi hardie, aussi décidée et partant aussi élogieuse, c'était comme un cri du cœur qui trouvait écho chez tous les Canadiens vraiment dignes de l'être.

Le relevé qui a été fait, par l'administration pour l'application de la nouvelle loi française donnant certains avantages aux parents de sept enfants, a permis de constater qu'il existait en France deux millions de ménages n'ayant pas d'enfants, deux millions et demi en ayant un, 2,300,000 en ayant deux, un million et demi qui en ont trois, environ un million qui en ont quatre, 500,000 qui en ont cinq, 200,000 qui en ont six, et enfin, 200,000 qui en ont sept ou davantage. Cette statistique diffère beaucoup de celle des familles canadiennes. Les ménages qui n'ont qu'un enfant sont rares, tandis que ceux qui ont une forte famille sont aussi communs que les ménages en France qui n'ont qu'un seul enfant.

Très intéressant le numéro du 15 février de l'Indépendant Littéraire, qui nous arrive avec un sommaire des plus variés, des plus attachants : un article sur M. E. Lavisse, l'un des candidats les plus autorisés au fauteuil d'Émile Augier ; une nouvelle, l'Ange Boiteux ; puis une leçon, mais une leçon pour le grand public, autrement dit un Cours Littéraire de M. Boissière, professeur à la Faculté d'Alais ; les curieux Souvenirs (1840-70) de M. Louis Roger et enfin toute une série d'actualités : théâtres, livres, musique, grands concerts classiques, etc.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que nous signalons les articles de l'Indépendant Littéraire cette revue bi-mensuelle, que dirige M. Albert Gerbe, a comblé une grande lacune : sa collaboration d'écrivains de talent et de professeurs de Faculté lui fournit les plus intéressants travaux et le public lettré, comme les amateurs, lui fait en France et à l'étranger un immense et juste succès. Direction : Paix, 31, rue de Poissy. Abonnements : France : 10 fr. Étranger : 15 fr. On s'abonne dans les bureaux de poste et chez les principaux libraires.

REVUE DE LA PRESSE

Nous faisons remarquer l'autre jour toute la différence qu'il y a entre les traitements que fait subir à ses prisonniers la République française et ceux que fait subir la monarchie aux siens.

M. Auguste Vassier, retracé dans le Rappel de Paris les tortures que les Barbes, Austen, Martin Bernard, subirent au Mont Saint-Michel.

Il s'entretenait à la prison le 17 juillet 1839. Le 14 février 1840, un gardien, entendit le bruit d'une chute dans la cellule d'Austen, y entra. Il gisait sur la dalle, saignant d'un coup de couteau qu'il venait de se porter en pleine poitrine pour n'avoir pu supporter la privation de toute communication.

Car c'était à l'isolement absolu que les détenus étaient soumis. Enfermés dans une espèce de cage de six pieds de long sur moins de cinq pieds de large, qui ne recevait de jour que par une étroite lucarne close de barreaux de fer, avec une caisse de quinze pouces de largeur pour lit et un seuil dont le couvercle n'empêchait pas l'odeur, ils ne pouvaient se promener une heure dans le préau que l'un après l'autre.

Il existait aux portes de ces étouffoirs un trou de trois à quatre centimètres de diamètre pratiqué pour établir un courant d'air qui diminuait un peu l'humidité. Par ce trou, un prisonnier qui rentrait de sa promenade pouvait en passant échanger quelques mots avec un camarade. Un jour, Barbes, rentrant à sa cellule, trouva le trou de sa porte bouché.

— Qui a fait cela ? demanda-t-il. — Monsieur, répondit le gardien qui l'accompagnait, c'est par ordre. — Eh bien je ne rentrais que lorsque le surveillant sera rétabli. Alors dire à votre directeur que je demande à lui parler.

Dans ce moment, un gardien ouvrit la porte de Martin Bernard, dont c'était le tour de promenade. Au lieu d'aller au préau, Martin Bernard alla à Barbes.

— Au lieu du directeur, il vint une quinzaine de ga dioues, le gardien-chef en tête, sabre nu. — Frappez dessus ! Et aussitôt Barbes et Martin Bernard furent brutalisés, renversés, pestifés. Barbes se débattant, on lui arracha la barbe et les cheveux, et on le traîna par les pieds tout le long d'un escalier de granit sur lequel sa tête rebondissait à chaque marche. Puis on le descendit aux cachots noirs, où il fut bientôt rejoint par Martin Bernard.

Ils restèrent là un mois. Puis ils furent remontés aux étouffoirs bouchés.

On trouva que le directeur qui les traitait de cette façon était trop doux ; on remplaça ce Bonnet par un Leblanc, qui commença par leur interdire les livres et le papier. Martin Bernard a décrit la vie qu'ils eurent :

— Pas de matalas, pas même de paille, rien qu'une infirme natte de paille qui devenait pour nous un supplice, tantôt qu'elle était sur toute sa surface d'une affreuse vermine qui pullulait et nous dévorait. Notre nourriture fut la propreté rationnelle du pain et l'eau, régime qui pour les voleurs et les plus grands scélérats ne dépasse ordinairement pas quelques jours. Dire que nous souffrîmes dans cette position qui dura soixante-six jours, raconteur jour par jour, es ignobles tortures qu'il nous fallut endurer, serait une tâche à laquelle ma plume se refuse. Il me suffira de dire que vingt jours ne s'étaient pas écoulés que la plupart d'entre nous étaient déjà exténués et brisés. Les uns crachaient le sang, les autres éprouvaient d'insupportables oppressions de poitrine ; ceux-ci étaient en proie à desse, flures de jambes qui les empêchaient de se tenir debout, ceux-là ne pouvaient pas digérer d'autres souffraient le supplice de la faim !

Barbes fut tellement éprouvé que le directeur en référa au conseil de prison, lequel, craignant la responsabilité d'une catastrophe, transféra le malade dans la prison des Nimes.

Sous sa signature, dans Le Canadien, M. Tarte publie un article intitulé, Le salut ou le déclin de la position financière de la province de Québec. Nous citons ce qui suit :

— Nous ne pouvons aller loin de ce train là. Pratiquement, nous ne devons vingt millions de piastres. L'esprit de parti seul peut fermer nos yeux à la lumière de sens commun. Il faut en finir et couper court, interpréter nos institutions provinciales dans leur véritable esprit, rester dans les limites de nos attributions et nous engager plus avant dans une voie pleine de périls.

« La constitution de l'Illinois renferme une disposition que la prudence nous impose aujourd'hui. Mieux vaut tard que jamais ; elle aurait dû être adoptée des longtemps. La section 18 de l'article quatre de cette constitution détermine les dépenses ordinaires et contingentes de l'État ne pourront être augmentées qu'avec le consentement des deux chambres, et qu'un emprunt ne pourra être contracté sans qu'il soit soumis au peuple d'avance, aux élections générales, et qu'il ait reçu la majorité des votes donnés par les députés à l'assemblée générale.

Le Citizen croit que les syndics de l'Unité restés de l'Érontio remercient chaleureusement le gouvernement de Québec de son offre, de se consacrer à sa s'accepter rien, espérant pouvoir trouver tout l'aide nécessaire dans les limites de leur province. Le confrère lui-même les journaux de toutes nuances qui ont prêté au gouvernement des motifs qui n'étaient pas délicats, dans les circonstances, d'énumérer un gros pu-

DEPECES DU SOIR

Temple maçonnique Chicago, 1 mars.—Le nouveau temple maçonnique va coûter cinq millions.

Le petit d'océans Paris, 1 mars.—Les amis du duc supplient le gouvernement de le gracier promettant de le faire partir pour l'Amérique.

Arrêté Toledo, 1 mars.—Silcott, l'amant de la Thibault qui avait voté \$90,000 au congrès, a été arrêté ici.

Harpagion Boston, 1 mars.—Un vieillard qui vient de mourir dans un taudis sale et humide avait dans sa paillasse plus de \$50,000. L'avarice l'avait poussé à refuser tout soin.

Scandales de Londres Londres, 1 mars.—Labouchère a accusé Salisbury d'avoir tout fait pour enlever des mains de la justice les nobles qui étaient mêlés aux monstrueux scandales de la rue Cleveland. Pour son franc parler il a été suspendu pour une semaine.

Le "Times" flagellé Londres, 1 mars.—Sir William Vernon Hartcourt, parlant à Bath et faisant allusion à l'enquête et au rapport de la commission Parnell a dit : Je Times a mérité un mépris éternel et est un monument impitoyable de disgrâce pour le journalisme anglais.

Un cyclone au Texas Saint-Louis, 28 fév.—Une dépêche spéciale annonce qu'un cyclone a soufflé hier avec violence dans la partie nord du Texas. A Gainesville, la "Masonic Hall" a été complètement détruite et le toit de l'hôtel de ville a été emporté. La gare de Santa-Fé a été démolie, ainsi que vingt autres constructions. Plusieurs personnes ont été blessées.

Le créant Montréal, 1 mars.—En réponse à une demande de la Chambre de Commerce de Toronto de réduire le temps du crédit, l'association des marchands de gros de Montréal a résolu que, tout en voulant abréger les termes de crédit, elle n'est pas prête à adopter les détails d'aucun arrangement avant de connaître l'opinion des marchands de gros des autres parties du pays.

Tentative d'empoisonnement Chester, Ang., 1 mars.—Une jeune fille de nom, Elisabeth Roberts, que l'officier Maybrick avait sans doute vivement frappé vient d'être convaincue de sept années de prison pour une tentative d'empoisonnement particulièrement intéressante. Le père de la précoce fillette était veuf et voulait convoler en secondes noces. Mais Elisabeth n'approuvait pas du tout le choix de son papa. Un beau jour elle résolut d'en finir et de rompre violemment ce mariage dont la perspective lui répugnait souverainement ; elle tenta d'expédier sa future belle-mère avec du poison.

Étrange cas de folie Montréal, 1 mars.—Un facteur nommé John Heney, âgé de 25 ans, est devenu subitement fou aujourd'hui dans le bureau de poste, sans que rien n'ait pu faire prévoir un aussi pénible événement.

Il avait fait son service ce matin comme d'habitude et en revenant de sa tournée il commença à gesticuler, à parler et à donner tous les signes d'un dérangement intellectuel. Ses deux frères qui sont employés dans une fonderie furent prévenus et, en arrivant, ils firent demander l'ambulance de l'Hôpital Général ; mais on ne put réussir à maîtriser le malheureux Heney, qui causa quelques dommages à la voiture. On fit alors appeler la police et deux constables l'emmènent au poste.

Un indice suspect de son suicide Paris, 1 mars.—L'indépendant d'Elbeuf rapporte que des vandrins éboulevés ont retiré de la Seine une bouteille contenant un écrit ainsi conçu :

« Ce mardi, 4 février 1890, à quatre heures de l'après-midi, le sousigné Michel Eyraud, désespérant échapper au sort qui l'attend et ne voulant pas mourir sous la guillotine, s'est volontairement suicidé à Mantos, où il habitait depuis l'arrivée de Gabrielle Pompat. Le présent a été écrit et jeté par là à la Seine, afin d'avertir la justice.

« MICHEL EYRAUD. » Rappellons à ce propos, que, dans tous ces crimes célèbres, on découvre toujours des écrits de la nature de celui que l'Indépendant d'Elbeuf vient de révéler.

Série de duels Klausenbourg, 1 mars.—Cette ville, le siège de l'ancienne diète de Transylvanie, est sous le coup d'une vive agitation causée par une série de duels. Les nobles de l'endroit et des environs avaient été invités à un bal donné par les citoyens. L'un d'eux, trop fier pour se mêler au commun des mortels, envoya son domestique à sa place. Le valet, jura si bien le rôle qui lui était assigné que toutes les dames le trouvèrent charmant. L'excuse fut émise le lendemain et l'indignation à Klausenbourg ne connaît plus de borne. Quelques citoyens provoquent en duel tous les nobles à portée et ceux-ci se voient obligés de se battre pour défendre l'honneur de leur ordre. La moyenne quotidienne des duels est d'au moins six depuis dix jours.

Jeudi dernier, un journaliste s'est battu trois fois sans recevoir la moindre blessure. Une réunion publique a été tenue pour tâcher de rétablir la paix.

La redistribution Québec, 1 mars.—Le projet de redistribution concernant Montréal, Québec Est, Drummondville, d'Arthabaska, Chicoutimi et Saguenay a été adopté.

Pas de décision Québec, 1 mars.—Le comité spécial a refusé d'en venir à une conclusion sur le différend universitaire.

Femme avocat Lowell, 1 mars.—Une femme de 45 ans, Miss Parker, de Lowell, Mass., vient d'être inscrite régulièrement au barreau du comté de Middlesex, à East Cambridge. Miss Parker est la troisième femme seulement qui ait été autorisée jusqu'à présent à exercer la profession d'avocat au Massachusetts.

Interdiction St-Paul, 1 mars.—On télégraphie de Saint-Paul que le tribunal de cette ville vient de prononcer l'interdiction de M. Edmund Langoski, un des pionniers et des plus riches propriétaires fonciers du Minnesota, dont la fortune est évaluée à plus de trois millions de piastres.

Les socialistes au Allemagne Berlin, 1 mars.—Dans une réunion sociale, l'un des orateurs a dit que l'empereur Guillaume était un coquin couronné et un charlatan. Un autre a proposé l'envoi d'un télégramme conseillant à l'empereur de s'occuper de ses affaires et de restituer les cinq milliards que son grand-père et son père ont volés à la France. Il a fallu l'intervention de la police pour mettre fin à la violence de ces attaques contre le souverain.

Les socialistes hollandais, Vonbeveren, Domela et Newsma, qu'on avait arrêtés hier à Berlin, ont été expulsés de la ville.

Un remueur Toronto 1 mars.—Il est rumored dans les cercles politiques que l'hon. M. Charles Dreny, actuellement commissaire de l'Agriculture, deviendra trésorier provincial en remplacement de l'hon. A. M. Ross.

M. Dreyfus sera nommé commissaire de l'Agriculture.

1890 PRINTEMPS 1890 THE BROADWAY

Le soussigné désire remercier ses nombreux amis, ses pratiques et le public en général pour l'encouragement qui lui a été donné dans le passé.

Il sollicite respectueusement la continuation de ce patronage et désire faire savoir qu'il a reçu un assortiment complet d'étoffes de printemps pur perdueuses, habillément et pantalons. Cet assortiment est certainement le plus considérable qu'il y a dans la ville et le soussigné sollicite une visite. Les patrons, les couleurs et les dessins sont des plus nouveaux. Coupe garantie et ajustement sans réplique assuré à tous ceux qui donneront leur commande chez

W. H. MARTIN MARCHAND-TAILLEUR 133 RUE SPARKS 133 OTTAWA

N. B. Nos prix sont raisonnables et bonne valeur garantie.

Remède de Pinus

POUR LES HEMORROIDES INTERNES OU EXTERNES. La guérison n'a jamais de se produire après quelques applications.

SUPPLÉMENT À PINUS.—Pour hémorroïdes ou écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées. En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

PEINTURES PRÉPARÉES

Pour toutes sortes d'ouvrages

Qualité garantie et prix satisfaisants.

Correspondance sollicitée

WM. HOWE. Fabricant de blanc de plomb et peintures en couleur.

"LE CANADA" ÉDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ

A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe 88 RUE ALBERT OTTAWA

Guérit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

VENTE DE FERMETURE

Articles de nouveauté

L'Imperial Warehouse.

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & CIE. CHEZ LAROSE & CIE. CHEZ LAROSE & CIE.

AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT

JUSQU'AU JOUR DE L'AN JUSQU'AU JOUR DE L'AN JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LAROSE & CIE, 101 RUE RIDEAU 101 OTTAWA

LA VENTE Secontinue FOULE Tous les jours

L'Imperial Warehouse.

Articles de nouveauté

VENTE DE FERMETURE

Remède de Pinus

POUR LES HEMORROIDES INTERNES OU EXTERNES. La guérison n'a jamais de se produire après quelques applications.

SUPPLÉMENT À PINUS.—Pour hémorroïdes ou écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées. En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

PEINTURES PRÉPARÉES

Pour toutes sortes d'ouvrages

Qualité garantie et prix satisfaisants.

Correspondance sollicitée

WM. HOWE. Fabricant de blanc de plomb et peintures en couleur.

"LE CANADA" ÉDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ

A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe 88 RUE ALBERT OTTAWA

Guérit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

CARTES PROFESSIONNELLES

Belcourt, MacCrack & GIBLIN. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. BUREAU 31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaires, Etc. Bureau -- 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B., (Successor de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU -- Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, Ont.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES. Bloc Hay, rue Sparks Ottawa, O. PÈRES DE L'HÔTEL RUSSELL MARTIN O'GARA, O. C. D. E. MacTAVISH Wm. WYLD

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc., etc. No. 34 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL)

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. E., Avocat, Cours Fédéraux et de Québec, 18 Rue Wellington, Ottawa

TAYLOR McFELLY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. BUREAU : -- Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS Agents pour la Cour Suprême et le Parlement Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont. McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc., BLOC EGAN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU : -- Argent à prêt à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

GUNDY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS BUREAU : 25 rue Sparks en face de l'Hotel Russell Arthur W. Gundry, F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics. BUREAU : 744 Rue Sparks, Ottawa

J. T. JULIEN 273 RUE ST PATRICE VITPIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSIER ET BLANCHISSEUR. Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude

Mme LETCH, 435 Rue Wellington. Agence pour la vente des corsets liés Star Yatisj et autres genres. Linge de corps confectionné sur commande.

Mlle COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de modes à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART Architecte et Ingénieur civil, bureau adossés de la pharmacie Mac-Garthy, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER, McLEAN & BLANCHET AVOCATS Solliciteurs, Procureurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc., Etc. No. 34 RUE ELGIN, OTTAWA (Devant le Russell.)

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc, ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL 22 Rue Metcalfe, Ottawa.

L'ÉPROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMÈDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catarrhe. Tout le monde sait qu'il n'y a pas de meilleur remède dans le monde que celui qui agit sur la racine ou sur la herbe pour la guérir. PROPRIÉTAIRE GAGNON, 289 rue Dalhousie

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis. Nos. 289 & 311, rue Wellington

LES MILLEURS QUALITÉS DE CHARBON T. G. Brigham Successeur de J. C. Brown & Cie. 101, rue Sparks

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & CIE. CHEZ LAROSE & CIE. CHEZ LAROSE & CIE.

AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT AU PRIX COUTANT

JUSQU'AU JOUR DE L'AN JUSQU'AU JOUR DE L'AN JUSQU'AU JOUR DE L'AN

LAROSE & CIE, 101 RUE RIDEAU 101 OTTAWA

CARTES PROFESSIONNELLES

Belcourt, MacCrack & GIBLIN. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. BUREAU 31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaires, Etc. Bureau -- 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

M. J. GORMAN, LL.B., (Successor de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU -- Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, Ont.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES. Bloc Hay, rue Sparks Ottawa, O. PÈRES DE L'HÔTEL RUSSELL MARTIN O'GARA, O. C. D. E. MacTAVISH Wm. WYLD

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc., etc. No. 34 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL)

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. E., Avocat, Cours Fédéraux et de Québec, 18 Rue Wellington, Ottawa

TAYLOR McFELLY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. BUREAU : -- Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS Agents pour la Cour Suprême et le Parlement Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont. McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc., BLOC EGAN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU : -- Argent à prêt à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

GUNDY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS BUREAU : 25 rue Sparks en face de l'Hotel Russell Arthur W. Gundry, F. C. Powell.

F. F. LEMIEUX Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics. BUREAU : 744 Rue Sparks, Ottawa

J. T. JULIEN 273 RUE ST PATRICE VITPIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSIER ET BLANCHISSEUR. Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude

Mme LETCH, 435 Rue Wellington. Agence pour la vente des corsets liés Star Yatisj et autres genres. Linge de corps confectionné sur commande.

Mlle COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de modes à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE Spécialement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA

J. STEWART Architecte et Ingénieur civil, bureau adossés de